

LA FACILITE
 DU JOUG
 DE
 JESUS CHRIST.

Ou Sermon sur Matth. ch. II. v. 30.

Car mon Joug est aisé, & mon fardeau est léger.

SIRE,

QUoi qu'on ne sache pas précisément si ces Ecrivains sacrez, qui nous ont donné l'Histoire de Jesus Christ, ont été eux mêmes les Autheurs du titre d'*Evangile* qu'elle porte, il est toujours certain que ce titre est du premier siècle de l'Eglise, & qu'il répond parfaitement à son sujet. Quelle nouvelle plus douce & plus agréable les hommes auroient-ils pû concevoir ni espérer, que la nouvelle de leur reconciliation avec Dieu, de leur

222 LA FACILITE' DU JOUG

leur salut & de la vie immortelle qui leur est promise? *La Galilée des Gentils*, le peuple qui croupissoit dans de profondes ténèbres, dans l'ombre de la mort, a vu une grande lumière. Errans dans cette épaisse obscurité, au milieu des précipices & des abymes, une lumière se leve sur eux, qui leur montre le chemin, qui conduit à une éternité de bonheur & de gloire. Fut-il jamais une science plus importante, une connoissance plus remplie de joye & de contentement!

Mais ce qui est encore plus considerable, c'est que c'est un Evangile, une bonne nouvelle en tout sens & à tous égards; soit à cause du salut immortel qu'il nous promet, soit à cause de la douceur & de la facilité avec laquelle il nous conduit à la jouissance de ce grand salut: ce qui fait dire à Jesus Christ, comme vous venez de l'entendre, *que son joug est aisé & son fardeau leger*. Vous pourriez connoitre, M. Fr. par la lecture de ce chapitre que le Fils de Dieu parle des privilèges de sa doctrine, à l'occasion de ceux qui avoient reçu favorablement les premières prédications de l'avenement du Royaume des Cieux. Ce Sauveur exhorte les hommes d'aller à lui pour être soulagez, parce que *son joug est aisé, & son fardeau leger*. Nous voulons dégager nôtre parole, & vous faire voir la facilité qu'il y a de vivre en homme de bien.

Dieu.

Dieu veuille qu'estant tous persuadez de cette vérité, nous la mettions en pratique pour sa gloire & pour nôtre salut. Ainsi soit-il.

PREMIERE REFLEXION.

Cette métaphore, de *joug* & de *fardeau*, est prise, comme vous voyez, des choses les plus communes, sur tout si on fait attention à la vie des Juifs dans la Palestine. C'étoit une vie champêtre, où occupez de la culture de leurs terres, chacun vivoit de son labourage, & mangeoit son pain en paix, à l'ombre de sa vigne & de son figuier. Ce n'est pas ici le tems de faire l'éloge de cette vie innocente, dans laquelle Dieu engagea son peuple, pour retrancher tout d'un coup les crimes & les desordres, que le négoce a fait naître, afin de satisfaire au luxe & à la vanité des humains. Mais enfin cette vie frauduleuse & tumultueuse s'empara des Juifs, comme des autres peuples, si tôt qu'ils en eurent été subjugués & qu'ils furent confondus avec eux. Peut-être que Dieu le permit afin qu'ils préparassent les voyes du Seigneur parmi les nations idolatres, en leur apprenant qu'il ne falloit adorer que le Dieu qui avoit créé les cieux & la terre, & qui s'étoit révélé à la posterité de Jacob d'une maniere particuliere. Cette dispersion pouvoit dispo-

ser

fer ces nations à recevoir le Sauveur, & le Salut qui devoit sortir de Sion.

Quoi qu'il en soit, Dieu se sert souvent de ces idées familières tirées de l'agriculture, pour leur parler de sa Grace & de son Salut. Tantôt sa Grace nous est représentée sous l'emblème *d'une semence* jettée dans une terre, où elle doit produire de bons fruits; tantôt l'homme de bien est comparé à un *arbre* planté auprès des eaux courantes, à l'abri des insultes de l'hyver; les feuilles ne tombent point, il rapporte toujours son fruit en sa saison; au contraire des méchans, qui sont semblables à ces herbes stériles qui croissent sur les murailles & desquelles on ne tire aucun profit. Vous savez qu'il n'y a rien de plus ordinaire aux Auteurs sacrez que de pousser dans toutes les circonstances le parallèle de l'Eglise avec un *troupeau*, cela nous meneroit trop loin. Revenons dans nôtre sujet, *le Joug de Jesus Christ est aisé*. C'est un joug, pour nous conduire. Nos passions nous emportent à droit & à gauche, comme des chevaux fougueux que rien n'arrête. Jesus Christ nous ramene & nous conduit par sa parole. Il nous charge de sa discipline, il est vrai. Mais ce joug, ce fardeau, soutenu de la droite raison, des traits de la vertu, de l'autorité de Dieu, de son secours & de nôtre espérance, devient *un joug aisé & un fardeau leger*. En-

Encore une réflexion sur ce stile populaire & familier de l'Écriture. C'est Dieu qui parle aux hommes, dont il y a infiniment plus de simples que de savans. Puis que c'est Dieu qui parle, il y doit avoir de la grandeur; puis que c'est aux hommes & au commun des hommes qu'il parle, il y doit avoir de la simplicité, & de cette naïveté qui est le principal ressort de la véritable éloquence. Les Maitres qui ont traité du sublime demeurent d'accord, qu'il consiste à donner en peu de mots, à ceux à qui on parle, l'idée la plus vive & la plus forte, qu'ils puissent concevoir, du sujet qu'on leur représente. Voulez-vous un exemple de cette grandeur & de cette simplicité du stile sacré? Un Prophète nous dit, pour nous donner une juste idée du néant de la gloire des humains en présence de Dieu, que toutes les nations sont devant Dieu comme une goutte qui tombe d'un seau qu'on retire de la fontaine, & leur gloire comme la menue poussière sur une balance. Il n'y a rien de plus simple que cette comparaison: elle est à la portée de tout le monde; néanmoins, comme c'est Dieu qui parle, y a-t-il rien de plus fort pour nous faire comprendre le néant des créatures, & leur vanité, que de les comparer à cette goutte d'eau, à cette poussière d'une balance, qu'on regarde comme incapable d'en altérer le poids?

Ici de même Jesus Christ parle de joug, rien de plus familier ni de plus connu; néanmoins cette idée de joug nous apprend que son Evangile n'est pas comme ces sciences abstraites & spéculatives, inutiles à la conduite de la vie: c'est un joug, une loi qui nous gouverne, & qui dirige nos pensées, nos paroles & nos actions; mais c'est un joug aisé, qui nous conduit par le sentiment de ses grâces & de son amour.

Cantiq.
ch. I. Vous avez ouï parler de cette voix de l'Eglise, *tire nous & nous courrons après toi*; pourquoi avoir besoin d'être tirez, si on est disposé à courir? n'est-ce point pour nous donner l'idée de ce joug aisé & de ce fardeau léger? Un joug qui nous met dans les bonnes voyes, mais un joug aisé, afin que nous y puissions marcher à grands pas. Disons encore pour achever la métaphore, qu'il est parlé quelques fois de *lier & de délier*, non pour donner aux Pasteurs le pouvoir d'absoudre comme Juges; mais pour apprendre aux Apôtres, que Jesus Christ leur donnoit le droit de décider ce qui étoit permis ou deffendu, ce qui étoit interdit aux hommes & ce qui ne l'étoit pas. Expressions prises du joug qu'on lie sur les animaux pour les conduire, témoin le fameux & ancien proverbe du Nœud Gordien. Parlons presentement de la chose même, & pour cet effet il nous faut considerer la Religion
Chré-

Chrétienne à deux égards, afin de concevoir dans toute son étendue la vérité de ces paroles de Jesus Christ, *Mon joug est aisé & mon fardeau léger*, 1. par rapport à son Culte; 2. à l'égard des aides qu'elle nous donne pour suivre la sanctification. Parlons premierement du Culte.

SECONDE REFLEXION.

Le premier établissement des sacrifices semble devoir son origine au dessein qu'eurent les hommes de faire hommage à Dieu des biens qu'ils recevoient de sa bonté. Offrir à Dieu des bêtes de leurs troupeaux & des fruits de leur terre, cet acte de reconnoissance leur parut juste & équitable. Et j'approuve assez la pensée de ceux qui regardent dans le sacrifice de Caïn, comme une marque de son peu de piété, en ce qu'il offrit à Dieu ce qu'il avoit de moins exquis, puis que l'Histoire sacrée nous fait comprendre la différence du sacrifice d'Abel, qui offrit les meilleures bêtes de son troupeau, parce qu'il aimoit Dieu & que ses œuvres étoient justes. Ce culte s'accommodoit à la simplicité & à l'enfance du genre humain. Mais dans la suite l'ignorance & l'idolatrie ayant pris le dessus, on diroit que les hommes considérèrent les sacrifices, & les dons

qu'ils faisoient à leurs idoles, à peu près comme on regarde les présens qu'on fait aux hommes, soit pour appaiser leur colére, soit pour attirer leur faveur. Enfin une superstition idolatre reduisit les mortels, convaincus de leurs crimes, sous le joug le plus dur, le plus affreux & le plus accablant qui fut jamais. Vous parlerai-je des craintes puérides & ridicules des devots du Paganisme, de ces gens que la vûë d'une belette, le cri d'une corneille, la voix d'une souris faisoit désister de leurs entreprises les plus importantes; de ces poulets qu'un Consul, qu'un General Romain consultoit pour se disposer à la bataille, ou pour retenir l'armée dans le Camp? Vous parlerai-je des entrailles de ces animaux, dans lesquelles on alloit follement chercher l'avenir? Vous parlerai-je de ces jours heureux ou malheureux marquez dans leur Calendrier, de tous ces présages bons ou mauvais, de toutes ces dévotions domestiques, de ces cultes d'une Isis, d'une Cérés, si honteux & si infames, qu'on n'osoit en divulguer le secret mystérieux sous peine de mort? Quel joug, bon Dieu! quel cruel joug la superstition n'avoit-elle pas imposé aux hommes! quand on pense que dans Athenes & dans Rome, le pays natal des sciences & de la politique, on a vû long-tems les autels rouges de sang humain. L'histoire sacrée nous parle de ces tristes victimes qu'on pré-

présentoit à Moloc, & les Autheurs prophanes ne nous ont pas laissé ignorer les cruels sacrifices qu'on offroit à une Diane dans la Scythie, à un Saturne dans Tyr & dans Carthage. Quelques fois mêmes, on a vû des enfans des meilleures maisons de Carthage en grand nombre égorgez sur les autels par ordre du Magistrat, en présence de leurs mères, auxquelles on interdisoit les moindres marques de douleur, de peur d'empêcher la vertu & l'efficace de ces funestes sacrifices. Tant l'idée de Religion, gravée dans le cœur de l'homme, mais corrompue par l'idolatrie & par la superstition, a pû causer de misères & d'horreurs! Voilà M. Fr, en peu de mots quelle étoit la face de la terre, lors que Jesus Christ vint au monde pour y apporter la lumiere & la vie. N'est-il pas vrai que ces ombres rehaussioient la lumiere de ce tableau, que ces horreurs rendoient les avantages de la Grace sensibles, & tenoient les hommes disposez à gouter les douceurs & la facilité du joug de l'Évangile? Ce ne sont que fers rompus, cachots ouverts, tenebres dissipées, pour donner aux hommes la liberté, la joye, & le repos.

Il est vrai qu'il y avoit un petit coin de terre, où l'on servoit le vrai Dieu; un peuple, je parle du peuple Juif, le mépris de tous les autres par rapport aux sciences, aux arts & à la

guerre, excelloit sur tous les peuples du monde par rapport à la Religion. Cette heureuse, cette singuliere distinction prouve assez clairement, à mon avis, le choix que Dieu avoit fait d'eux, pour les honorer de sa connoissance & de ses graces. Le vérité de cette conséquence se fera sentir à tous ceux qui la méditeront avec application.

Néanmoins cette Religion, toute véritable, toute divine qu'elle étoit, se trouvoit voilée & chargée de mille cérémonies, qui rendoient son joug difficile & pesant. Dieu s'accommodoit à leur foiblesse. La raison humaine ne s'étoit pas encore assez exercée sur le culte des cérémonies, pour en comprendre l'inutilité, & elle n'auroit pû d'ailleurs résister à ce penchant, séduite & entraînée qu'elle étoit par l'exemple de toute la terre. Ce peuple, qui avoit voulu des Dieux qui marchassent devant lui, devoit être occupé d'une pompe extérieure & d'un exercice corporel. C'étoit un tems d'enfance, il falloit enseigner & instruire les hommes par quelque chose de sensible, qui amusat leur imagination. Néanmoins Dieu y mit des traits de sa sagesse ; comme ce peuple étoit le canal par où ses graces devoient couler jusqu'à ce qu'elles inondassent toute la terre, il étoit nécessaire qu'il fût distingué de tous les autres peuples ; c'est à quoi servirent les cérémonies.

mônies. Elles servirent encore à les tenir toujours en opposition avec leurs voisins idolâtres; c'étoit, comme dit S. Paul, un mur de séparation. Enfin les sacrifices les entretenoient secrettement dans la pensée d'un sacrifice propitiatoire, & tournoient leur cœur à regarder la mort du Messie comme la source de leur réconciliation & de leur espérance. A quoi il faut ajouter principalement, que Dieu prenoit toujours grand soin de les avertir par ses Prophètes, que ces cérémonies n'avoient rien en elles mêmes qui fût capable de lui plaire; qu'au contraire il les avoit en horreur, lors qu'elles étoient séparées de sa crainte & de la piété, comme vous l'avez pû remarquer dans le Pseau-^{Pf. 50.} me que vous avez chanté.

Néanmoins parlons librement, tout rectifié qu'étoit ce culte, il faut avouer que c'étoit un dur & pesant joug. Quand je me représente un Juif, environné de ces cérémonies, soit dans la vie civile, soit dans la vie religieuse, j'entens une multitude de voix autour de lui qui crient *prends garde à toi*. Quel soin, quelle précaution ne falloit-il pas apporter, dans ses habits, dans tout ce qu'on mangeoit ou qu'on touchoit, dans tout ce qu'on entendoit ou qu'on disoit, dans ses actions & dans toutes ses démarches? On se trouvoit coupable & souillé, sans y penser, sans pouvoir l'éviter, & même

me malgré soi. On se trouvoit séparé de la société, & il falloit user d'aspersions, d'ablutions & de sacrifices, avant que de pouvoir reprendre les fonctions de la vie civile. En vérité quand je considère les Sacrificateurs & les Levites, appliquez au service qu'on pratiquoit dans le temple de Jerusalem, quand je les vois armez de couteaux pour égorger les victimes, de plats & de bassins pour en repandre le sang, en un mot quand je passe en revue dans mon esprit ces parfums, ces aspersions, ces purifications, tout cet attirail de cérémonies, je ne saurois m'empêcher de m'écrier en moi même, que veulent dire toutes ces cérémonies? à quoi bon toutes ces choses? & si l'autorité de Dieu ne me tenoit dans le respect, j'en dirois davantage. Mais je me contenterai de remarquer avec S. Pierre que c'étoit un joug accablant, *qu'eux ni leurs pères n'avoient pu porter.*

A&t.
ch. 15.

Sortons de ces ombres pour entrer dans la lumière de l'Évangile. Je trouve d'abord un principe qui répand sur toutes les parties du Culte Évangélique une clarté, une évidence de vérité, que la raison reçoit avec plaisir. *Dieu est esprit*, nous dit Jésus Christ, d'où il s'ensuit manifestement qu'il doit être adoré *en esprit & en vérité.* Quand Moïse apprit aux hommes, que Dieu avoit créé par sa parole tout

Jean
ch. 4.

tout ce qui existe, il avoit ouvert l'esprit pour établir ce principe incontestable de Religion, pour connoître cet objet unique de nos adorations; & quand Jesus Christ dit *que Dieu est esprit*, Ro. 12. il nous instruit à lui rendre un culte spirituel, un service que les Auteurs sacrez du N. T. nomment *raisonnable*, & parce qu'il est digne de la Divinité, & parce qu'il est conforme à la nature humaine. Estoit-ce une adoration convenable à la Majesté Divine, d'immoler sur son autel des bêtes brutes, dont le sang étoit incapable d'effacer le péché, beaucoup moins de contribuer à la pureté du cœur? Non sans contredit, le Juif le plus entêté de ses cérémonies n'oseroit le dire, il est obligé de se retrancher dans l'autorité de Dieu. Mais comme cette Loi des cérémonies étoit purement arbitraire, il doit convenir que sa nature n'étoit pas invariable. Que s'il est écrit de cette Loi du Levitique qu'elle *devoit durer à jamais*, (ce qui fait le prétexte de leur endurcissement,) ils devroient comprendre que souvent dans l'Ecriture cette expression n'emporte rien de plus qu'une durée propre à l'exécution de la chose à laquelle elle étoit destinée de Dieu, qui étoit à l'égard des cérémonies la manifestation pleine & complete de la vérité salutaire. Quel est donc ce Culte Chrétien? ce joug aisé? ce fardeau léger? Adorer Dieu en esprit & en vé-

234 LA FACILITÉ DU JOUG
 rité, par une sincère reconnoissance de nôtre néant en sa présence, par une humiliation convenable à des pécheurs qui demandent pardon de leurs crimes. C'est rechercher le secours qui nous est nécessaire pour faire la volonté de Dieu, instruits que nous sommes de nôtre néant & de nôtre incapacité pour faire le bien. C'est louer Dieu à la vûe de toutes ses œuvres, qui nous préchent sa bonté, son pouvoir, & sa gloire. C'est lui rendre les actions de grâces que nous lui devons, dans le sentiment de sa miséricorde envers nous & de ses faveurs. C'est enfin nous soumettre avec résignation à sa providence & à son bon plaisir. Voilà M. Fr. le Culte Chrétien, facile à pratiquer en tout tems, en tous lieux, par toutes sortes de personnes, sans avoir besoin ni de richesses, ni de santé, ni de forces, ni du secours d'autrui. Ne faut-il pas avouer que ce joug est aisé? Cela suffit, nous vous expliquerons la seconde Partie, s'il plait à Dieu, dans une autre Action : il faut finir.

A P P L I C A T I O N.

Je ne crois pas, M. Fr. qu'il soit possible, qu'une personne raisonnable puisse mettre en opposition ce Culte grossier, ridicule, cruel, barbare & abominable, que les hommes rendoient

doient par toute la terre à la Divinité, ou à leurs idoles, avec ce service spirituel & raisonnable, que l'Evangile nous prescrit, sans reconnoître & sentir qu'il y a de l'extraordinaire dans ces preceptes de l'Evangile. Car enfin, la raison humaine avoit eu assez de tems & assez de loisir pour corriger ses demarches, pour dissiper ses ténèbres, & pour se perfectionner, s'il lui eût été possible. Le bon sens, la délicatesse de l'esprit florissoit dans Athenes, on n'en sauroit douter. Une prudence grave & consommée, une sage politique faisoit le caractère du Senat Romain, cela est encore incontestable. D'où vient donc que la raison, qui triomphoit chez ces peuples en matiere de sciences, de pénétration & de gouvernement, n'a produit en fait de Religion que des monstres, des puérilités, des cruautés inhumaines & des barbaries épouvantables? Et d'où vient que chez les Juifs, le rebut des autres peuples, chez les premiers Chrétiens, le mépris de ces sages & de ces prudens, la Religion y paroît convenable à la Divinité, & le Culte de l'Evangile digne de Dieu & de la raison humaine? Ha! sans contredit, si cela ne suffit pas pour reconnoître l'origine celeste de la Religion, je ne sai quel argument plus fort, quelle preuve plus authentique pourroit nous en convaincre.

Il est vrai que dans l'Oeconomie de Moyse
cette

cette Religion se trouva enveloppée de cérémonies, parce que l'Eglise n'étoit pas encore parvenue à l'âge de discretion, à l'accomplissement des tems: Et il est encore véritable, que quand la lumiere de l'Evangile s'est levée, il a été facile d'appercevoir dans cet amas de cérémonies le plan & l'ébauche de cette vérité salutaire.

Nous ferons réflexion dans une autre Action, s'il plait à Dieu, sur ce penchant du cœur humain, à recevoir le joug des cérémonies, quelque pénible qu'il soit. N'avons nous pas encore aujourd'hui le chagrin de voir une superbe Eglise, qui fait parade du nom de *catholique*, déguisée par l'assemblage des cérémonies Judaïques & Payennes, jusqu'à cet excès, qu'une personne qui la considère, après s'être formé une idée du Christianisme par la lecture du N. T. ne sauroit s'empêcher, à la vûe de cet extérieur, de se demander à soi même, *ces gens là sont-ils Chrétiens?*

Benissons Dieu, M. Ch. Fr. d'être délivrez de ce joug, également inutile & accablant. Mais n'abusons pas de la liberté dont le Fils de Dieu nous fait jouir. Dieu ne demande ni nos biens ni nos troupeaux; il demande nôtre cœur, & de la compassion pour les pauvres. C'est dans nôtre cœur, comme dans le Temple du S. Esprit, que nous devons rentrer souvent

vent, pour nous y tenir recueillis avec nous mêmes, afin d'y contempler en esprit sa majesté, sa puissance & sa miséricorde : c'est là que nous devons l'adorer & le louer ; pénétrez de nôtre néant & de sa grandeur infinie ; c'est là où nous devons nous instruire de nos besoins spirituels, pour implorer la grace qui nous est nécessaire ; c'est là que ce grand Dieu a posé l'oracle de la conscience, pour nous apprendre sa volonté, & nous conduire dans ses voyes ; c'est là qu'il nous dispensera les consolations nécessaires dans cette vie : C'est là qu'il nous réjouira par l'espérance de l'immortalité qu'il nous a promise. Dieu nous en fasse à tous la grace. A lui soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen.